

Clotilde, fatiguée de son effort, retomba sur ses coussins.

—Ma surprise ! dit-elle, les yeux brillants.

—Je vais la chercher. Mais il faut que je m'assure d'abord s'il n'y a personne ; autrement, je serais grondée.

Elle jeta un rapide regard jusque dans les moindres recoins de l'immense salle, et voyant que tout le monde était parti, médecins et internes, elle se dirigea vers la petite chambre qu'elle occupait dans le couloir à côté.

Au bout de quelques instants, elle revint avec son tablier relevé, portant un paquet qui le gonflait.

Le paquet devait être vivant, car il remuait.

En arrivant près du lit, de petits gémissements d'impatience s'échappèrent du tablier, et sans que Mlle Rose fût capable de le contenir davantage, Pompon sauta sur le lit de Clotilde.

—O mon pauvre chien, murmura celle-ci pendant que la bête folle de joie la couvrait de caresses, tu n'es donc pas perdu ?

—On l'a trouvé à côté de vous, mademoiselle, dit aussitôt l'infirmière, sur le banc du boulevard Rochechouard où les agents de police vous ont découverte au matin évanouie, avant de vous porter ici, à Laribosière.

—Où j'ai été très malade, sans doute ?

Rose eut un sourire.

—Un peu, dit-elle. Mais c'est fini maintenant. Quant à la petite bête, on avait eu beau vouloir la chasser, ne pas la laisser pénétrer dans l'établissement, elle s'était réfugiée sous une porte cochère sans doute, car le lendemain elle est entrée dès que l'hôpital a été ouvert et est arrivée droit à votre lit.

On l'a chassé de nouveau, ce pauvre chien !

Tout a été inutile, il eût fallu le tuer.

Alors, il m'a fait pitié, je l'ai pris avec moi, quoique ce soit défendu, puis je lui ai recommandé de se faire tout petit et de se taire. Il est si intelligent, qu'il m'a comprise, je crois. Depuis près d'un mois que je l'ai recueilli, personne ne s'est aperçu que je l'avais.

Clotilde le couvrait de baisers.

—Va, mon Pompon, lui dit-elle, retourne avec cette bonne mademoiselle Rose qui est si dévouée ; et quand je serai guérie, elle te rendra à moi. Alors, mon pauvre petit, nous ne nous quitterons plus ; sois-en sûr.

Le chien remua la queue, et Clotilde l'ayant remis dans le tablier de Rose, il lança un dernier regard d'ardente tendresse à la malade, et se laissa emporter sans la moindre idée de résistance.

Le lendemain, ainsi que le médecin l'avait promis, une dame aux cheveux blancs, à l'air très doux, vint après les visites dans la salle où était Clotilde.

Elle devait être une habituée de ces tristes asiles de la souffrance, car elle s'approchait de chaque lit, demandait des nouvelles de chaque malade, adressait à toutes, les unes après les autres, des paroles de bonté et d'encouragement.

A l'une, elle disait que le mari avait une place, travaillait et se conduisait bien.

A l'autre, que les enfants étaient à la crèche ou à l'asile pendant le jour, et soignés le reste du temps par une voisine complaisante.

Un peu plus loin, elle promettait des secours et du travail pour la sortie de l'hôpital.

Clotilde, maintenant, la voyait s'avancer, et la distinguait mieux.

Elle était vêtue de noir, très simplement, mais un grand air de distinction était en elle, et quoique ce fût une femme de trente-cinq ans environ, elle était d'une beauté souveraine.

En l'apercevant, il sembla à Clotilde voir marcher Madeleine des Anges, avec sa démarche souple, si élégante dans ses ondulements doux.

Le cœur de la fillette bondit dans sa poitrine, tandis que tout son être s'élançait vers elle, et que sur ses lèvres pâlies, instinctivement, remontait le cher mot d'autrefois :

—Maman ! . . .

L'étrangère, maintenant, était devant le lit de l'orpheline, elle s'approcha et la regarda un instant avec un extrême intérêt.

Dans ses yeux d'un bleu foncé, il y avait même plus que de l'intérêt, il y avait un sentiment bi-

zarre, fait peut-être de commisération, mais où certainement la tendresse naissait.

—Le docteur Garniers, ma chère enfant, dit-elle en même temps d'une voix qui sembla à Clotilde aussi douce que les musiques du ciel, m'a appris hier que la fièvre vous avait quittée. Est-ce vrai ?

—Merci, madame, répondit l'orpheline, je ne souffre plus du tout, il me semble même que mes forces sont revenues depuis ce matin.

Aux paroles de la fillette la dame de charité avait tressailli comme si une décharge électrique l'avait touchée ; ses traits si beaux s'étaient couverts d'une pâleur extraordinaire, tandis que dans ses yeux s'allumait une flamme.

—Mon Dieu ! murmura-t-elle en chancelant, c'est étrange ! . . .

Elle regarda Clotilde avec une fixité extraordinaire, et tout à coup balbutia, très bas, mais si bas, que l'enfant dont les oreilles du reste étaient encore pleines du bourdonnement de la quinine, ne l'entendit pas :

—Je suis folle ! est-ce que c'est possible ! . . .

Puis plus haut, mais comme s'il eût fallu un effort pour ressaisir sa pensée :

—Vous êtes-vous déjà levée ?

—Aujourd'hui, madame, je vais le faire pour la première fois.

—Et si vous ne commettez pas d'imprudence vous serez vite guérie, car à votre âge les forces reviennent rapidement. Que ferez-vous à votre sortie de l'hôpital ?

L'enfant rougit violemment.

—Je ne le sais pas, dit-elle.

—Vous n'avez pas de parents ?

—Non, madame ; je suis seule au monde. J'ai été élevée dans un orphelinat de province, puis on m'a placée, et d'un endroit à l'autre je suis arrivée à Paris.

—Où vous n'avez rencontré personne !

—Une ouvrière en lingerie, avec laquelle j'ai travaillé, puis qui s'est brouillée avec moi.

—Alors vous ne connaissez personne à Paris ?

—Non, madame, personne.

Tout cela était dit si naïvement, si sincèrement, que la dame de charité n'eut point l'idée de soupçonner celle qui était devant ses yeux.

Et puis, ce beau regard de la petite malade était si pur, si droit, que jamais dans le cœur d'une femme honnête, un soupçon ne pouvait naître vis-à-vis de la pauvre petite abandonnée.

—Alors, dit l'étrangère, vous savez travailler ?

—Oui, madame, on me dit même habile.

—Très bien. Je vais m'occuper de vous, et quand vous serez guérie, vous aurez du travail.

L'enfant joignit les mains.

—O madame murmura-t-elle, comment vous remercierai-je ?

—En étant une brave fille, honnête et courageuse ; en me prouvant que vous êtes digne de l'intérêt que je vous porterai.

—J'ai été honnête dans le malheur, madame ; en me disant que quelqu'un veille sur moi, j'aurai encore bien plus de forces.

Une nouvelle tombée de pourpre, tout à coup envahit le visage pâle de la petite convalescente.

—Madame, dit-elle, je voudrais bien vous demander une grâce.

—Parlez, mon enfant.

—Voulez-vous me dire votre nom, pour que je le répète dans mes prières ?

L'inconnue sourit, très attendrie.

—Je suis une dame de charité, dit-elle simplement.

Mais Clotilde insista.

—Je comprends que vous vous cachiez pour faire du bien, dit-elle, la sainte religieuse qui m'a élevée disait toujours que c'était le propre d'une grande âme. Mais, moi, je le sens, je vais tout vous devoir. Je vais par conséquent vous aimer beaucoup, beaucoup ! . . .

Ce qui est bon pour les charités ordinaires, celles de tous les jours, ne l'est pas pour moi. Je vous en prie, madame, dites-moi votre nom ! . . .

L'inconnue paraissait en proie à un bouleversement profond, bizarre, et dont elle-même ne se rendait pas compte.

L'insistance de l'orpheline ne la froissait pas, au contraire.

Ce regard, plus bleu que le ciel ; cette jolie bouche si fine, un peu impérieuse, ce visage pâle, mais ferme et pur, tout cela lui plaisait, l'attirait, la remuait même.

—Etait-ce parce qu'elle se trouvait vis-à-vis de la plus grande misère qui existe, une enfant seule sur la terre ?

—Etait-ce parce que la petite malade, dans sa grâce de jeunesse et de pureté, dégageait d'elle une sympathie irrésistible ?

Peut-être.

Peut-être aussi, une autre raison plus profonde, plus intime, plus mystérieuse agitait-elle extraordinairement l'étrangère.

Toujours est-il qu'elle ne résista pas à la prière de la jeune fille, et très bas, de façon à ne pas être entendue de la personne qui occupait le lit voisin, elle dit :

—Je me nomme Mme Chaniers ! . . .

—Oh ! merci, madame. Et vous reviendrez ? . . .

—Après-demain, oui. Et ainsi, à jour passé, jusqu'à ce que vous soyez guérie.

—Et alors ?

—Alors, je vous aurai, je l'espère, trouvé une place où j'irai vous voir de temps en temps, si l'on est très content de vous.

En descendant l'escalier de l'hôpital, Adèle très émue, murmura :

—Il y a dix-sept ans que je l'ai perdu, mon Georges ! . . . Et je l'aime tellement toujours que je le revois partout.

Est-ce que je ne trouve pas que cette enfant lui ressemble . . . qu'elle a ses yeux, sa bouche, sa voix surtout ! . . .

Tandis que dans ma Georgette, sa fille pourtant, il n'y a rien, non rien de lui ! . . .

Elle resta un instant pensive, puis faisant quelques pas :

—Je suis folle, de me laisser ainsi impressionner ! . . .

Et Adèle reprit le chemin de Belleville, où était toujours l'usine, où grandissait Georgette élevée par Suzanne et par elle, où sous les soins intelligents de Pierre de Sauves, grâce à elle aussi, Robert était devenu un homme.

—Je ne parlerai à personne de ma petite protégée, se dit-elle avant de franchir le seuil de sa maison. Ce sont des idées un peu extravagantes tout cela, mais il faut les garder pour moi seule. Elles sont si douces . . .

Elles me font vivre dans le passé ! . . .

Clotilde sera à moi seule . . . Nul chez moi ne la connaîtra, nul par conséquent ne me dira que je rêve ! . . .

X.—LA CONTREFAÇON

Pendant que Clotilde grandissait sous l'aile maternelle de Mlle de Boves, qu'ensuite elle souffrait, elle luttait, elle travaillait, et que finalement elle échouait sur le lit d'hôpital où Adèle Chaniers venait de la rencontrer, sans connaître son origine, pas même son nom, les divers habitants de la rue de Belleville avaient peiné, eux aussi, et lutté et souffert également.

La vie du reste, est-elle autre chose qu'une lutte perpétuelle, un combat à mort ! . . .

Les affaires qui avaient tout d'abord semblé vouloir reprendre après la guerre, se ralentirent peu à peu.

Les meubles surtout reçurent un coup profond : l'Amérique, ce déversoir si large pour notre exportation, fabriquait maintenant elle-même.

Des ateliers s'étaient fondés au Nouveau-Monde, des ateliers fabuleux, avec un nombre incalculable d'ouvriers, produisant un nombre incalculable encore de marchandises.

Alors M. de Sauves se mit en relation avec ces manufacturiers, et leur proposa ses sculptés.

On les accepta d'abord, et des commandes assez considérables lui furent faites.

Cette chance heureuse ne dura pas longtemps. La plus forte maison d'Amérique, après une saison d'essai, ne renouvela pas ses ordres.

Une deuxième, une troisième suivirent cet exemple, et cela avec ce laconisme et cette sécheresse que les citoyens de la libre Union apportent dans toutes leurs affaires.